

Jusqu'à quel point les avancés de M. Bouchut sont-ils fondés; jusqu'à quel point l'ophthalmoscope a-t-il justifié les espérances qu'on avait conçues; comment les maladies de l'encéphale retentissent-elles sur le nerf optique; par quel mécanisme; quelles sont les indications que l'on peut tirer de l'inflammation ou de l'atrophie du nerf optique? Voilà ce qui me reste à exposer dans le cours de cette lecture.

Malgré les travaux remarquables qui se sont faits depuis 1860, la question est encore loin d'être résolue. L'anatomie, la physiologie, la clinique et la pathologie expérimentale se sont entr'aïdés, dans le but d'arriver à une solution quelconque, mais il reste encore des hésitations. Des faits importants sont niés par les uns et approuvés par les autres.

Qu'y a-t-il de positif au milieu de ces contradictions; quel sont les notions que nous devons tirer de ces luttes savantes de nos maîtres dans la science, c'est ce que je m'efforcerais de faire ressortir de ce modeste travail. Je ne réclame de mérite que celui d'une analyse succincte des travaux importants parus sur la question, suivie de conclusions pratiques à l'appui desquelles j'ai la bonne fortune de pouvoir vous présenter deux pièces pathologiques.

Dans leur parcours intra crânien, les nerfs optiques offrent des rapports très importants à se rappeler pour pouvoir bien se rendre compte des lésions qui peuvent en être le siège. Ainsi, les couches optiques, les pédoncules cérébraux, le plancher du quatrième ventricule peuvent être atteints de sclérose, de ramollissement, d'appoplexie, de gommés sphyllitiques, de sarcôme, etc., en intéressant le nerf optique, par voisinage, et en déterminant une inflammation ou une atrophie. Une méningite de la base, quelqu'en soit la cause, peut agir dans le même sens. Au niveau du trou optique, le nerf est accompagné par le tronc de l'artère ophthalmique, On conçoit, dès lors, qu'un anévrisme de l'artère, en ce point, ou une fracture des bords du trou optique puisse déterminer des altérations. Dans l'orbite, le nerf optique est comme enfoui dans une masse cellulo-graisseuse, abondante, qui, lorsqu'elle devient le siège d'un phlegmon, peut le comprimer et l'atrophier; qu'il participe ou non à la phlegmasie.

Les enveloppes du cerveau offrent, avec les nerfs optiques, à partir du chiasma, des rapports qui méritent également d'être signalés. Ainsi, la pie-mère fournit une première gaine, gaine interne, qui accompagne le nerf jusqu'à son entrée dans le globe oculaire.

Là, elle concourt à former une grande partie de la lame criblée, à travers laquelle se tamisent, en quelque sorte, les fibres nerveuses.